

dans l'œuvre divine et humaine : il fut le maître, elle fut la servante. Au seizième siècle la femme reprend son droit, et elle le reprend par les armes les plus victorieuses, celles de la beauté, celles de l'esprit; à la cour, dans les châteaux, la femme règne ou gouverne. Naguère la salle à manger retentissait des chansons grossières ou des gais propos des chasseurs. On déserte bientôt la salle à manger pour le salon, où la femme a fondé son empire; la causerie triomphe de la chanson, les gais propos deviennent propos galants; l'esprit si longtemps dédaigné a maintenant droit de cité. Ce n'est encore qu'un enfant gâté; mais il parlera haut et ferme. Entendez-vous le bruit qu'il fait chez Ninon de Lenclos? Madame de Montespan triomphe de La Vallière, parce qu'elle a osé, comme son ami Lauzun, ouvrir ses mains pleines d'esprit à la cour de Louis XIV. Le dix-huitième siècle est le siècle des femmes; de madame de Parabère à madame Tallien, ne voyez-vous pas d'ici tous ces dominateurs en jupon, — j'allais dire en cotillon. — Cotillon I<sup>er</sup>, Cotillon II, Cotillon III, combien de cotillons célèbres!

NINON.

L'hôtel Rambouillet fut toute une académie où les femmes dominaient. Molière, qui n'y voyait que mademoiselle de Scudéry, aurait dû reconnaître que si l'esprit français, cet écolier perpétuel, avait

appris l'honneur à la représentation du *Cid*, la franchise du bien dire à l'école du *Misanthrope*, c'était dans le salon bleu de la belle Catherine de Vivonne, dans ce cercle tout royal, qu'il avait étudié la bienséance. Bayle, qui n'était pas précieux, le reconnaît de bonne grâce. Corneille, Bossuet, Voiture, Benserade, Condé, Sarrazin, La Rochefoucauld, madame de Sévigné, madame de La Fayette, la duchesse de Longueville, toutes les belles, tous les illustres, s'y rencontraient. Fléchier, dans l'oraison funèbre de madame de Montansier, dit que c'était « une cour choisie, savante, sans orgueil, où l'esprit se purifiait, où la vertu était révéree sous le nom de l'incomparable Arthénice »; Saint-Simon lui-même, dont l'esprit n'a vécu que du mal qu'il a dit, a reconnu cette académie du beau dire.

MADAME DE LA SABLIERE.

Molière est meilleur historien que Saint-Simon. Pourquoi ne dites-vous pas que mademoiselle de Scudéry était l'âme des beaux esprits, parce qu'on n'entraît chez elle que sous la figure d'Ibrahim ou d'Artamène, Amilcar ou Herminius, Cleodamus ou Oralise, Zénocrite ou Célérisse, c'est-à-dire toutes les mascarades de ses romans?

MADAME DE MAINTENON.

Malgré les satires de Boileau et les railleries de la cour, mademoiselle de Scudéry sut garder le

Parnasse chez elle jusqu'à sa mort, jusqu'à madame de Sévigné! jusqu'à moi-même! Toi, Ninon, tu continuas Montaigne et tu préparas Voltaire. Ce fut ton vrai péché. Ton esprit fut comme un trait d'union entre ces deux hommes : l'un plus Gaulois, l'autre plus Français, mais tous les deux enfants de la nation, pétris de sa matière, et illuminés de son génie. Tu avais trois cercles très variés : au Marais, où tu fus galante avec le grand Condé et les autres; au faubourg Saint-Germain, qui fut la terre promise de tes folies; enfin, au Marais encore, où tu sauvas le passé par la grâce de ton esprit, par tes amitiés sérieuses, par ton grand art de choisir ton monde et de donner le ton à la société polie du dix-septième siècle. Tu disputais ma royauté nocturne et souterraine. Le Roi s'inquiétait de ta parole hardie, car tu étais cette royauté nouvelle qui se nomme l'opinion publique. Tu as rédigé la première gazette.

NINON.

Et, après nous, qui continuera l'histoire de la femme?

MADAME DE MAINTENON.

Après nous la fin du monde.

GABRIELLE D'ESTRÉES.

Où est donc madame de La Vallière?

ODETTE.

La Vallière n'est plus de ce monde. Que lui font

les fêtes à Lonchamps, les opéras de Gounod et les comédies d'Augier? Sa fête, son opéra et sa comédie, c'est toujours le roman de Fontainebleau et de Versailles. Elle s'est enfermée dans le passé comme dans un cloître; elle s'y enivre toujours de ses larmes.

NINON.

Mais ne voilà-t-il pas que Montespan pleure aussi!

MADAME DE MONTESPAN.

Oui, je pleure, parce que moi aussi je me souviens. L'amour est un temple en ruines; on n'y cueille que les fleurs de la mort. Les Romains avaient raison de porter au temple de Vénus tout ce qu'il fallait pour les funérailles des trépassés, car rien ne consume plus rapidement la vie, — la vie de l'âme, — que la volupté.

MADAME DE MAINTENON.

Voilà pourquoi Pythagore, invité aux noces d'un ami qui épousait une femme trop belle, répondit qu'il avait à cœur d'assister à de pareilles funérailles de l'esprit. « Épouser une telle femme, poursuivit-il, c'est se coucher dans le monument funèbre. »

NINON.

Oui, oui, nous connaissons tous ces philosophes qui n'aiment la femme, ni dans la vertu ni dans la volupté; ce sont des esprits timorés qui ont toujours peur du naufrage. Le mot célèbre de Démosthènes,

*ego tanti pœnitere non amo*, est le mot d'un homme qui n'avait pas le sou, pour parler le français de Paris; car il ne fallait pas avoir mille drachmes dans sa poche pour ne pas acheter l'heure d'amour de Laïs. Le bonheur n'est jamais trop cher.

ODETTE.

Voyez donc là-bas cette comédienne et cette duchesse qui se regardent du haut de leur dédain, plus ou moins théâtralement; elles portent pourtant des robes faites par la même couturière, comme elles-mêmes sont faites par la pareille nature.

GABRIELLE D'ESTRÉES.

Vous trouvez ces robes invraisemblables; mais comment nous trouverait-on avec tous nos affiquets, houppes, retorteils, tresses furieuses, nœuds serpents, plumes au vent, pendants d'oreilles, éventails marquetés, dentelles nuageuses, pierreries et carcans, cottes de livrée, masques symboliques, miroir au côté, et toutes les autres singeries que nous avions pour amorce les hommes, et pour faire endiabler les femmes?

MADAME DE MAINTENON.

*Impudicus habitus signum est adulterini cordis.*

CATHERINE DE MÉDICIS.

La mode a toujours raison. M. de Buonaparte a très bien dit: « Quand le Français est entre la crainte des gendarmes et celle du diable, il se décide

pour le diable; mais quand il est entre le diable et la mode, il obéit à la mode. »

MADAME DE MONTESPAN.

Et pourtant c'est le peuple le plus spirituel de la terre, — à ce qu'il dit.

NINON.

Oui, mais Montaigne a dit qu'à toute heure il faut lui désenseigner la sottise.

MADAME DE LA SABLIÈRE.

Ce n'est pas à Paris qu'on retrouvera les sages de la Grèce. Les sages? Je n'en ai jamais vu un seul, même en Grèce, excepté ce brave La Fontaine, qui était une bête.

ODETTE.

Et voilà pourquoi la femme la plus vaine et la plus folle triomphe toujours des plus graves et des plus spirituels.

NINON.

Mais ces « petits crevés » qui râlent au bord du lac, à pied ou à cheval, quelques-uns en carrosse, ne sont pas précisément les plus graves et les plus spirituels.

ODETTE.

Il paraît qu'ils ont leur moment. Ils font plus de mots que messieurs les quarante.

DIANE DE POITIERS.

La femme ensorcelle doucement les yeux et les cœurs; elle a tant d'artifices pour venir à bout de

ses desseins et jouer ces histoires, que ce serait tenter l'impossible que de les vouloir éviter, car sachant bien qu'elle est le siège de l'amour lascif, sa gloire est de se faire appeler maîtresse et d'entraver en ses filets les plus subtils et les plus rebelles du monde. Pausanias faisant le portrait de la déesse de l'amour, la représente de face, extrêmement belle, lui mettant sous le pied droit un lion, un lièvre, un oiseau, un poisson, et sous le pied gauche une tortue ; le beau visage signifie que la femme, par les attraits de sa face, gagne à soi les Hercule, les Samson, les vrais lions ; les Sardanapale et Héliogabale, lièvres en faiblesse et sournoiserie ; les Adam et David, vrais oiseaux en contemplation ; les Salomon en science et sagesse et même tous les autres hommes, exprimés par les poissons nageant en la mer de ce monde. Mais ce qui est remarquable, Vénus avait une tortue sous le pied gauche, qui est le côté du cœur, pour montrer que comme cet animal elle vit encore le cœur arraché. Lisez les naturalistes. Ainsi la beauté périssable d'une femme a tant de pouvoir sur les esclaves de ses passions, qu'elle leur arrache le cœur plein de vie et les charme de telle sorte que, demeurant aveuglés, elle les expose à mille vanités et à mille misères. Dites-moi, je vous prie, que ne fera point un homme sensuel pour gagner les bonnes grâces de celle qu'il adore en son cœur ? De notre temps, notre amoureux

était plus ridicule qu'un « petit crevé ». Outre les singeries, les adorations, les idolâtries, les inquiétudes, il fallait qu'il sût les couleurs de sa dame pour s'en vêtir de soie ; il fallait qu'il courût la bague aux tournois, qu'il se trouvât aux bals, aux danses, aux mascarades, qu'il donnât des aubades et qu'il mît les lettres du nom adoré partout entrelacées de jaune, de vert, de gris et de noir, sur les casaques, caparaçons et mandilles de ses laquais. Il fallait sonner le grelot quatre heures à la porte, conter ses doléances par la fenêtre nu-tête. Il fallait à tout propos se résoudre au combat contre son rival, lui donner de bonne grâce de l'épée dans le ventre, mépriser toutes les misères, offrir son sang et sa vie pour légitimer le sacrifice de sa flamme, et qui plus est la louer en ses yeux, en ses mains, en ses cheveux et en toutes ses beautés, la qualifier du nom de déesse, de mignonne, de douce vie, de chère âme, de maîtresse et de tant d'autres épithètes charmeuses et attrayantes mignardises, qu'il faudrait tout le miel de Psyché pour les nombrer. Mais que faisaient les bonnes dames durant cet exercice ? Elles fomentaient les feux de l'amour par mille et mille inventions qu'elles savaient trouver. Les belles paroles, les protestations, les promesses, les serments, allaient en campagne ; les bals, les fenêtres, les banquets, les portes, les grilles, les jalousies, les rues, les places et les églises même, servaient pour prendre

à la pipée les idolâtres de leurs mondanités : elles faisaient paraître un arsenal de regards, de gestes, d'actions, de contenance oisives et de cérémonies gnidiennes, pour mieux prendre leur monde et le réduire à l'esclavage. Depuis la création du monde, la mode change, la femme ne change pas.

GABRIELLE D'ESTRÉES.

Et les hommes? C'est toujours la même sottise ornée, sans foi ni loi, disant comme mon amoureux : « Paris vaut bien une messe. » En vérité, il n'y avait pas de quoi faire la *Henriade*.

NINON.

Si les hommes ont débité tant de sottises contre les femmes, c'est pour masquer leur néant. Je lisais ce matin, dans un de leurs derniers livres, que M. de Marivaux, cet homme de tant d'esprit, conduisit sa fille au couvent pour qu'elle échappât aux naufrages de la vie. Mademoiselle de Marivaux, qui était amoureuse et qui cachait son cœur à son père — ne devait-il pas voir cela, cet homme dont les comédies n'étaient pas tramées de fil blanc? — trouva le linceul en prenant le voile. Elle qui eût vécu de l'amour, elle mourut de la cellule. Et Marivaux ne vit rien. Le jour de la prise de voile, il rencontra la Sylvia : « Vous pleurez, Marivaux? — Oui, je viens pourtant d'accomplir une bonne œuvre : j'ai sauvé ma fille des périls de ce monde ; elle est vouée à Dieu ! — Ah ! Marivaux, ah ! philosophe ! — Oui, philosophe ! Et

de la bonne école. Encore quelques années de comédie, et vous soupirez en passant devant la maison des filles de Dieu. — Il ne faut aller là que pour se repentir, dit la Sylvia. »

MADAME DE MAINTENON.

Ce qui était un mot profond. Et Marivaux ne l'aurait pas trouvé.

NINON.

Je ne sais pas un philosophe, les modernes comme les anciens, qui n'ait laissé des exemples de sa bêtise invraisemblable : c'est là qu'ils dépassent les autres hommes. D'Alembert s'imaginait que, hormis sa mère, toutes les femmes étaient des anges. Aussi, pendant vingt ans, il mit aux pieds de Mademoiselle de l'Espinasse son cœur, sa fortune, sa philosophie. Or quand elle partit pour l'éternité, elle lui tendit la main et lui dit ces paroles mémorables : « Mon ami, il y a vingt ans que vous m'adorez, il y a vingt ans que je vous trompe. » Elle le nomma son exécuteur testamentaire ; que trouva-t-il dans ses papiers ? Une lettre à son amant, — pas d'Alembert, — qui, *datée de tous les instants de ma vie*, renfermait cette ligne plus éloquent que toutes les éloquences amoureuses : *Je souffre, je vous aime et je vous attends*.

GABRIELLE D'ESTRÉES.

Ce qui n'empêcha pas le pauvre philosophe d'aller pleurer sur la tombe de Mademoiselle de l'Espinasse

et de s'écrier en public : « Vous m'avez tout ôté, et la douceur de vivre et la douceur de mourir ! »

ODETTE.

Il faut toujours des idoles à Paris; quelles sont donc les idoles d'aujourd'hui?

DIANE DE POITIERS.

Il paraît que la plus adorée, la plus peinte, la plus sculptée, la plus gravée, c'est une morte: Marie-Antoinette. Tout le monde lui a bâti dans son cœur une petite chapelle expiatoire; c'est qu'on a reconnu un peu tard que son seul crime avait été d'être une femme sous la couronne de reine, crime qu'elle racheta si noblement en restant une reine quand elle ne fut plus qu'une femme.

MARGUERITE DE VALOIS.

Oui, elle a laissé partout sa figure et sa marque. L'Impératrice des Français, qui sera la figure de la Charité au dix-neuvième siècle, est tout entourée des meubles de Marie-Antoinette, qui sont, il faut le dire, les plus adorables bijoux qu'on ait travaillés dans aucun temps, vraies reliques royales. Mais toutes les princesses ne sont pas mortes. Combien qui sont l'inspiration, le charme et la grâce de leur temps! Il en est une qui sculpte avec le grand art des Italiens de la Renaissance; il en est une qui promène l'âme impériale et artiste de la Russie par tous les musées et tous les salons de l'Europe; il en est une qui le dimanche tient sa cour plénière,

ayant encore, non pas des taches d'encre aux doigts comme vous, Marguerite de Navarre, mais des taches de couleur sur sa blanche main, car elle peint comme un homme. Cette cour se compose de princes, de ministres, d'ambassadeurs, mais surtout de poètes et d'artistes, car la princesse a compris que ce qui faisait la vie d'un siècle, c'étaient les œuvres de la plume, du pinceau, du ciseau et du crayon, c'étaient les poèmes de Lamartine et d'Hugo, les figures d'Ingres et de Delacroix, les marbres de Pradier et de Guillaume, les opéras d'Auber et de Gounod. Aussi c'est là, là seulement, et non dans les Académies, qu'on rencontre le Paris de l'histoire, la France qui marche, la tradition du passé, l'arche de l'avenir.

NINON.

As-tu fini ta phrase? Paris est encore ailleurs, il est dans quelque brasserie, où les ministres sans portefeuille débrouillent le chaos, où les écrivains sans journaux affilent leurs malices, où les philosophes sans tribune travaillent leurs systèmes. Paris est partout, plus ou moins officiel; l'inconnu du matin sera la célébrité du soir. C'est là le grand jeu de l'imprévu; le génie éclate à toute heure: le monde n'est pas à celui qui s'en va, ni même à celui qui est, il est à celui qui vient. Rappelez-vous ce petit Arouët à qui j'ai légué de quoi acheter des livres; n'est-il pas devenu le roi Voltaire? Rappelez-vous

l'Encyclopédie; rappelez-vous la Révolution, cette orgie incommensurable du génie humain. Sous la République, il naissait un roi à toute heure. Ne désespérez pas: la France est toujours en mal d'enfant — en mal d'enfant sublime.

LA MARÉCHALE D'ANCRE.

C'est le flux de la mer qui apporte des vagues et qui les engloutit; les plus hautes sont couronnées de lumière et jettent leurs grandes voix éperdues; mais c'est toujours beaucoup de bruit pour rien.

ODETTE.

Allons nous coucher, vous m'avez endormie avec vos divagations chimériques.

NINON.

Il faut bien passer le temps; la parole a été donnée aux femmes pour parler et ne rien dire. Je vous conseille de vous taire et de m'écouter! Soyez calmes devant la vérité. Son rayon est d'or; il montre le néant des vanités. Vous avez voulu être de la cour sans trembler devant la galerie railleuse des siècles. Soyez punies, belles orgueilleuses qui avez sacrifié les joies du cœur au tapage des fêtes royales. Dante a oublié de vous montrer votre place dans l'enfer, un trône ou un labouret, où vous apparaîtrez pendant des millions d'heures séculaires dans l'ajustement des femmes de cour, sans une seconde de trêve, jouant toujours de l'éventail et du sourire.

MADAME DE MONTESPAN.

Ah! si j'avais entrevu cet enfer, comme je me fusse réfugiée saintement dans l'amour de mon mari au haut de nos montagnes, près des neiges éternelles!

MADemoiselle DE LA VALLIÈRE, *fermant l'Imitation de Jésus-Christ.*

Le prophète a raison: « C'est s'abîmer dans la mort que de se chercher soi-même; sortir de soi-même pour aller à Dieu, c'est la vie. »

NINON.

Ainsi soit-il.